



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES
CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Ah ! Dieu ! et moi, que serais-je devenue ?

Ce dernier mot sortait à peine des lèvres de Marcelle que son visage se couvrit de rougeur.

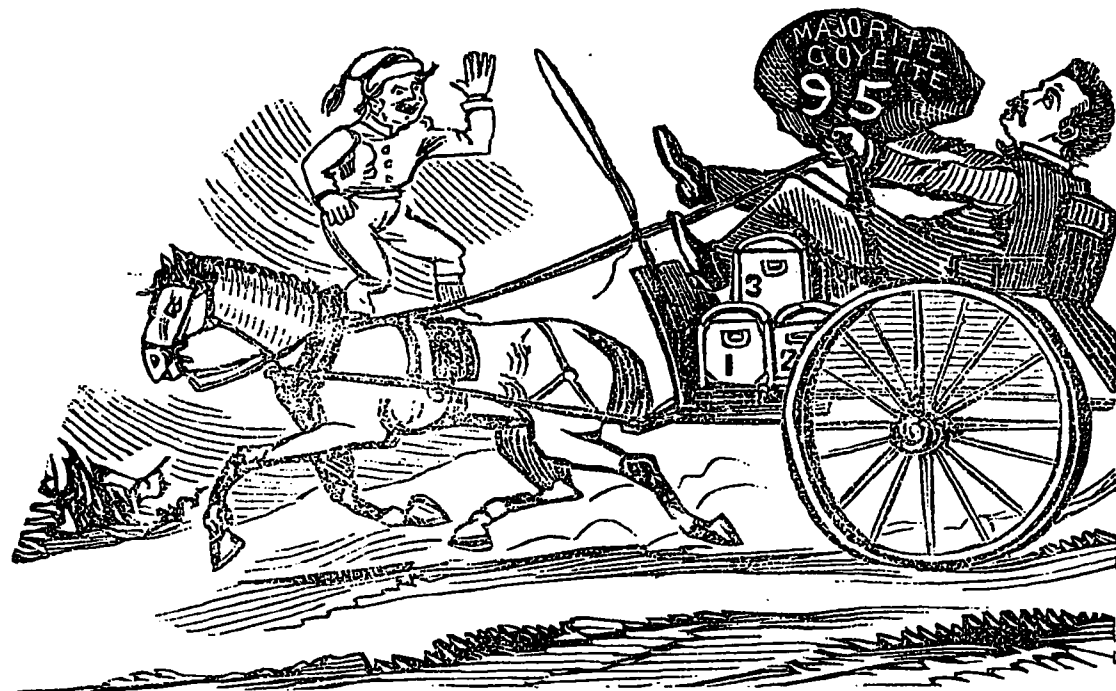
—Que dites-vous ? s'écria Fernand. Une angoisse inexplicable se peignit sur les traits de la jeune fille ; mais, raffermissant sa voix :

—J'ai dit la vérité, reprit-elle... Tôt ou tard, vous l'auriez devinée : mieux vaut à présent que ce secret se soit échappé de mon cœur... Je l'ai confié à un ami qui a souffert et qui m'épargnera... Il fait que je suis toute dévouée, et qu'en toute occasion il me trouvera prête à le servir, à l'aimer... Je ne réclame que le droit de le consoler s'il est malheureux... Qu'il sache bien seulement qu'il y a ici une pauvre créature qui ne survivrait pas au coup qui vous frapperait... Pensez-y quelquefois, et, cela fait, soyez tel avec moi, toujours, que vous l'étiez hier.

Toute l'âme de Marcelle semblait être passée dans ses yeux ; l'expression de pureté qui s'y mêlait à la tendresse était si haute et si fière, que Fernand ne put que prendre sa main et la baiser avec l'expression de la reconnaissance et du respect.

—Oui, toujours ! murmura-t-il. Remise à demi de son trouble, mais encore rougissante, Marcelle passa son bras sous celui de Fernand.

—M. roi, poursuivit-elle avec un abandon charmant ; mais prenez-y



EN REVENANT DE LA PRAIRIE

M. Tassé repoit une roche de 95 livres qui le dévisage et menace de défoncer ses trois valises.

bien garde, vous ne savez pas à quoi cette promesse vous engage. Il ne vous sera plus permis d'avoir un secret sans me le confier, pas un chagrin sans m'en parler. Si vous souffriez seul, ce serait une trahison, et la plus coupable, parce que je n'exige rien en retour de ce que vous me donnez... Si vous êtes heureux, tant mieux, ce n'est pas mon affaire ; mais si un jour vous ne l'êtes pas, n'oubliez jamais qu'alors vous m'appartenez. C'est entre nous une association... De ma part.

—Quel cœur avez-vous donc ? s'écria Fernand touché jusqu'au fond de l'âme.

—Le cœur d'une femme qui aime, et ce n'est pas ma faute.

Marcelle fit quelques pas encore au bras de Fernand.

—A présent que je vous ai tout dit, poursuivit-elle, n'y pensez plus et ne vous en souvenez que si vous êtes malheureux.

—Ah ! dit Fernand quand elle se fut éloignée, pourquoi l'autre n'est-elle pas Marcelle ?

VI

DEUX REVENANTS

Il y avait à cette époque, dans une petite maison de Neuilly, au bord de la Seine, une femme qui devait avoir été fort belle et qui chaque matin se promenait solitairement le long du fleuve ou dans la partie la moins fréquentée du bois de Boulogne. Elle paraissait avoir une cinquantaine d'années : des bandeaux épais de cheveux grisonnants encadraient un visage dont le temps et la souffrance avaient altéré la fraîcheur sans lui rien faire perdre de sa grâce et de son caractère de rare distinction. Tout le feu de la jeunesse brillait dans les yeux de l'inconnue, qui les avait grands et superbes ; on la voyait rarement sourire ; l'expression de ses traits était ordinairement grave et mélancolique, mais si l'influence d'un souvenir ou d'un sentiment plus doux entr'ouvrait ses lèvres, sa physionomie expressive s'éclaircissait tout à coup comme un paysage où

tombe un rayon de soleil ; le charme en devenait irrésistible. La maison qu'elle habitait était située un peu à l'écart ; un grand jardin l'entourait planté d'arbres touffus. Aucun bruit n'en sortait jamais.

Si M. Sapponnière, entraîné du côté de Madrid par une de ces galanteries dont il n'avait pas encore, malgré le temps, perdu l'usage, eût rencontré face à face l'inconnue errant sous les ombrages de ce lieu profane, il eût eu grand-peine à reconnaître, dans cette femme toujours vêtue de noir, et pâle comme une morte, cette Hortense qu'il avait tant aimée.

Elle était arrivée un soir et s'était installée dans la petite maison, louée d'avance par un nomme d'affaires. On la connaissait dans le pays sous le nom de mistress Archibald. La régularité de ses habitudes avait effacé lentement le sentiment de curiosité éveillé d'abord par le mystère de sa vie. Lassés de la voir recommencer sans cesse et aux mêmes heures des promenades qui lui faisaient lentement parcourir les mêmes

campagnes, les voisins qui, pendant les premiers jours, l'avaient innocemment espionnée, étaient alors convaincus que mistress Archibald était une veuve éloignée du commerce du monde par un malheur irréparable. Après quelques mois de séjour à Neuilly, on la regardait à peine et on n'y pensait plus. Les enfants du pays qui la surprénaient assise pendant de longues heures au bord de l'eau, ou suivant les avenues d'un pas égal et si encieux, la surnommaient entre eux la dame noire. Mistress Archibald était servie par une femme qui répondait au nom de miss Anna, et qui parlait également le français et l'anglais. Quand on la pressait de questions, miss Anna feignait ne pas comprendre. Le plus pur anglais, celui-là seul qui a cours à Regent-Street, était alors le seul idiome qu'elle pût entendre. Aussitôt qu'on cessait de l'interroger, un miracle se produisait, et les mystères les plus raffinés de la langue française lui étaient dévoilés. Cependant on avait obtenu de miss Anna cet aveu, que le mari de mistress Archibald était mort.

—C'est donc cela qui la rend triste ? s'écria naïvement un indiscret.

—Oh ! yes ! répondit le sphinx de la petite maison.

Bien que cette douleur inconsolable qui survivait à la perte d'un mari parût invraisemblable, on l'accepta pour authentique, et personne ne chercha plus d'autres renseignements.

La ménagère de la dame noire n'avait pas trompé ses voisins de Neuilly. Sir Archibald Lindseer était mort, après trois ou quatre ans de mariage, des suites d'une pleurésie qu'il avait gagnée en chassant ; cerf rouge en Ecosse. Toute sa fortune, un peu ébréchée déjà, mais considérable encore, appartenait à sa veuve, qui resta quelque temps à Londres, puis voyagea, se consacrant tout entière à l'éducation de son fils, pour lequel elle n'épargna rien.

A seize ans, sir William était l'un des meilleurs chasseurs de renard de la vieille Angleterre ; à vingt ans, personne ne maniait l'épée mieux que lui. A ces qualités physiques, il joignait une audace sans égale, une force de volonté extraordinaire, et un esprit porté aux entreprises aventureuses, dont il avait fait voir les germes hardis dès sa plus tendre enfance. Mistress Archibald ne combattait jamais ces tendances redoutables.

A l'époque où les événements avaient porté la fortune de Jacques Bernard à ce haut point de prospérité où nous l'avons laissé, Hortense, réfugiée dans sa solitude de Neuilly, promenait ses soupirs toujours vivaces dans le bois de Boulogne.